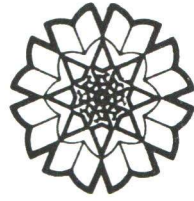




مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

BIBLIOGRAPHIE



The Centre for the Great Islamic
Encyclopaedia

The
GREAT ISLAMIC
ENCYCLOPAEDIA

VOLUME VII

AHMAD-E-BN-E ALAVIYYE(A) - OZBAK XĀN

Edited by
Kazem Musavi Bojnurdi

First Edition

TEHRAN

1996

A. ROUHBAKHSHAN
Dominique TORABI

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

• BALAYĪ, Ch., KAPPLER, C. et VESEL, Ž., eds. *Pand o Sokhan. Mélanges offerts à Charles - Henri de Fouchécour*. Téhéran, IFRI, 1995, 338 p., illust.

Un recueil d'articles dédié au professeur de Fouchécour ne pouvait que se soucier de littérature, et c'est le cas pour ce volume très dense récemment publié par l'IFRI. Vingt-quatre contributions, toutes signées des grands noms de l'iranologie, sont ici réunies, centrées autour de quelques thèmes qui couvrent tout le champ de l'écrit. De la forme au sens, c'est à la lettre, le parcours que nous proposent Ch. Balaÿ, Cl. Kappler et Ž. Vesel: nous pouvons ainsi débiter par des articles sur les supports matériels de l'écriture (manuscrit, album *moraqq'a* ou objets archéologiques divers), passer aux règles de l'illustration musicale de la poésie, pour en venir aux problèmes de la transcription de la langue au Tadjikistan. Le tour se poursuit avec une étude dialectologique sur le persan de Khusf, et les remarques que fait son auteur sur son archaïsme nous mènent sans trop de difficultés à des travaux relevant du domaine historique: congrès des écrivains à Téhéran, identification d'un héros mythique turc, recherche sur les Persans vivant à Lyon à la fin du siècle dernier. Après un article sur l'histoire des sciences ("questions et réponses" au XII^e.s.), le lecteur peut aborder les analyses littéraires

proprement dites, qui occupent le tiers de l'ouvrage: elles portent essentiellement sur la poésie (Ferdowsi, Ḥāfez, Nāser-e Khosrow, Nezāmi, Sanā'ī, Khāqāni... et Saint John Perse) et achèvent un parcours qui pourrait être celui d'une initiation: l'étude des descriptions d'animaux chez Ḥāfez ou du portrait en littérature classique conduit en définitive à la philosophie illuminative chez Sohrawardi et aux interprétations spirituelles du *Chāhnāme*.

On pourra regretter que la présentation de cet ensemble ne soit pas thématique: le classement alphabétique - ou peu s'en faut - des articles n'est pas le choix le plus heureux, et c'est avec soulagement que les égarés peuvent se référer à l'index. (D.T.)

- MUSAVI-ye BOJNURDI, Kāzem (sous la direction de). *Dāyerat-ol-ma'āref-e bozorg-e eslāmi/The Great Islamic Encyclopaedia*, vol. VII: *Ahmad b. Alaviyya-Ozbak khān*, Téhéran, 1375/1996, 758 p. (grand format).

Voici paru le septième volume de la grande Encyclopédie islamique, qui n'en est pourtant encore qu'à la lettre *alef*. Le propre de cette entreprise paraît être avant tout son ampleur: dans le propos, puisqu'il s'agit de tout faire connaître de l'islam, mais aussi dans la taille même des articles, dont certains dépassent la centaine de pages (sur Ebn-e Sinā ou Ibn-i 'Arabi). Les moyens mis en œuvre reflètent aussi ce vaste parti-pris: l'institution dispose d'un corps scientifique constitué de quelque trois cents collaborateurs à plein temps et à mi-temps, sous la direction d'une trentaine de professeurs d'université; un corps technique d'une quarantaine de spécialistes et un important personnel administratif et de service assurent les aspects matériels de la publication.

Par ailleurs, et c'est incontestablement l'un de ses points forts, la Fondation s'est dotée, depuis sa création en 1984, d'une imposante bibliothèque qui contient actuellement environ 360 000 volumes et constitue un fonds de référence pour tous les chercheurs iraniens. Les auteurs des articles disposent ainsi de sources de toute première main pour alimenter leurs recherches.

En 3 800 pages in-folio déjà parues et 2 518 entrées (de *Āb* à *Ozbak-khān*, l'Encyclopédie a vu aussi augmenter le volume de ses tirages: 3 500 exemplaires pour le premier tome sorti en 1988, mais 20 000 pour le 6^e tome, et le 7^e tiré déjà à 10 000 exemplaires dépassera sans doute ce chiffre: les lecteurs de ce dernier volume y trouveront des articles dont la répartition thématique est la suivante: biographies 86; toponymes 78; notions islamiques, 29; philosophie, 20; histoire, 15; lettres arabo-persanes, 12; noms et notions ethniques, 9; ouvrages et presse, 8; art, 7.

- POURJAVADY, Nasrollah (sous la dir. de). *Bist-o panj maqāle dar naqd-e ketāb*, Téhéran, Presses Universitaires d'Iran, 1375(1996),

530 p.

L'une des innovations des PUI est l'édition de "recueils" thématiques d'articles déjà publiés dans la revue *Nashr-e Dānesh*. A la suite de recueils sur la traduction, la technique de l'édition, Ḥāfiz, ainsi que la situation socio-politique de l'Iran contemporain, voici vingt-cinq articles sur "la critique de livres", parus entre 1980 et 1994 – c'est-à-dire peu de temps avant la cessation de la revue, en novembre 1995.

Ces articles sont classés sous trois rubriques: religion et philosophie; arts et littérature; histoire et sciences sociales.

Signés par de grands noms de la critique moderne iranienne (signalons entre autre K. Fāni, B. Khorramshāhi, H. Ma'sumi, A. Nadjafi, S. Parhām, N. Pourjavady), ils concernent les ouvrages les plus importants publiés en Iran ainsi que ceux traitant de l'Iran mais parus à l'étranger. A ce titre, ils constituent un document intéressant pour la constitution d'un corpus de recherche sur les publications contemporaines.

Lexiques

- DĀHI, M.-R. et MOŞLEHI, Fāṭeme, *Vāzegān-e keşavarzi/Vocabulary of Agriculture*, Téhéran, PUI, 1375/1996, 278 + 257 p. (grand format).

Les Presses Universitaires d'Iran se sont donné la tâche de préparer et de publier des "lexiques spécialisés" répondant aux besoins des étudiants et du public concerné, notamment les traducteurs. C'est dans cette perspective que plusieurs dictionnaires spécifiques ont été élaborés jusqu'à ce jour qui voit la parution du dernier-né de la série: *Le vocabulaire de l'agriculture*.

Cet ouvrage est composé de deux parties: l'une persan-anglais, l'autre anglais-persan; les termes et leur(s) équivalent(s) ont été puisés dans une vaste bibliographie spécialisée d'environ 125 titres.

Ce vocabulaire ne pourra manquer de constituer une source de référence et un outil de travail indispensable.

- *Farhang-e [kučak-e] fārsi-anglisi*, Téhéran, Farhang-e Mo'āşer, automne 1375/1996, 11+715+8p. (introd. en anglais).

La maison d'édition Farhang-e Mo'āşer (le Dictionnaire contemporain), fondée il y a une quinzaine d'années, s'est spécialisée dans les dictionnaires bilingues, surtout anglo-persan, mais aussi français-persan (Voir *Luqmān*, X, 1, pp. 131-2). Elle vient de lancer ce "dictionnaire de poche" persan-anglais qui contient plus de 30.000 termes. Il s'agit de l'édition revue et mise à jour du dictionnaire établi et publié en 1957 par le célèbre lexicographe Soleyman Hayyem, et qui, épuisé depuis longtemps, avait été mal réédité par des éditeurs peu scrupuleux.

- SADIGH-BEHZĀDI, Māndānā, *Šive-nāme-ye zabṭ-e a'lām-e anglisi dar fārsi/Transcription of English names into Persian, Rules and*

Methods, Téhéran, Presses Universitaires d'Iran-Bibliothèque Nationale, 1375 (1996), 336 p.

Le présent ouvrage tente de résoudre une des grandes difficultés posées au persan par l'irruption pléthorique de termes étrangers dans la langue: il s'agit du problème de la transcription de ces termes. Remplissant tout à la fois une fonction descriptive (puisqu'elle reflète une prononciation) et une fonction normative (elle génère la prononciation des termes inconnus), la transcription est au cœur de la persanisation des vocables étrangers. Les études entreprises jusqu'à présent sur le sujet ont plutôt tendance à envisager ces vocables selon leur origine géographique, analyse dont on peut douter de la pertinence, car elle fractionne le problème en une série de sous-analyses qui évitent les difficultés spécifiques à l'écrit. En effet, si à l'audition en langue originale, la différence se fait entre l'anglais *cup*, le français *pur* et l'allemand *gut*, trois prononciations d'une même graphie *u*, il n'en est pas de même à l'écrit. Or, bien souvent, les termes étrangers sont parvenus au persan par le biais de la traduction, c'est-à-dire de l'écrit. En conséquence, c'est une étude générale des transcriptions des termes étrangers qu'il faudrait entreprendre, étude qui rassemblerait la totalité de toutes les transcriptions et tenterait d'en extraire sinon une norme, du moins une méthode.

En ce qui concerne le livre de Mandana Sadigh-Behzadi (qui ne concerne, curieusement, que les noms propres) il s'agit d'un exposé tout à la fois narratif et descriptif: l'auteur, après avoir présenté les règles de la prononciation anglaise (mais il s'agit en réalité de l'américaine), en propose une adaptation persane – selon une méthode nécessairement empirique – puis donne, sur la moitié de l'ouvrage, les transcriptions courantes pour un grand nombre de noms propres. D.T.

• SETĀYĒŠGAR, Mehdī, *Vāženāme-ye mūsīqī-ye Iran-Zamīn*, Vol. 2, *sīn-ye*, Téhéran, Eṭṭelā'āt, 1375, 610 p., illustr., biblio.

Voici paru le deuxième volume du *Dictionnaire de la musique en Iran* dont nous avons déjà recensé le premier tome (*Luqmān*, XII, 1, p. 98).

Débutant avec *sākhtemān-e mūsīqayī* (la structure musicale) et se terminant par *ye* (nom d'une mélodie ancienne), ce volume contient quelque trois mille entrées. Les termes, souvent accompagnés de leur transcription européenne, sont non seulement définis mais aussi expliqués par un bref historique, ce qui fait de ce dictionnaire une petite encyclopédie de la musique iranienne. Signalons la préface en français, qui laisse augurer une future traduction de l'ouvrage.

Langue et littérature persanes

• TA'TIR-e TABRIZI, Mohsen. *Divān*, texte établi par Amin-Pāšā Jālālī, Téhéran, P.U.I. 1373 (1994), 860 p.

Méconnu du public, et plus ou moins oublié des biographies persanes, Mohsen-e Tabrizi, "Ta'tir" (effet), selon son pseudonyme littéraire est pourtant l'un des grands poètes persans du 11^e-12^e/XVII-XVIII^e s.

Né en 1060/1650, à Ispahan, où il meurt en 1129/1716, il est l'auteur d'une œuvre abondante: son *Divān*, publié par les soins de A.-P. Jalāli, contient quelque 30.000 *beyt-s*, composés surtout sous forme de *ghazal-s*.

La présente édition est basée sur quatre manuscrits qui se trouvent tous en Iran (2 à la Bibliothèque du Majles, 1 à celle de la Madrasse Motahhari/Sepahsālār, et 1 à la Bibliothèque centrale de l'université de Téhéran).

Mystique

- POURJAVADY, Nasrollah. *Ro'yat-e māh dar āsmān/La vision de Dieu en théologie et en mystique musulmanes*, Préface de Ch.-H. de Fouchécour, Téhéran, 1375/1996, 267-XII p., index.

Ce recueil d'articles rassemble toute une série de textes publiés par N. Pourjavady dans *Nashr-e Dānesh*. Les thèmes de prédilection de l'auteur y sont abordés avec la sensibilité et l'érudition qui le caractérisent. A travers une recherche portant sur l'histoire des idées, mais aussi l'analyse des grands textes de la mystique, c'est toute la question de la vision de Dieu et du désir de cette vision qui est évoquée ici. La formulation poétique que le soufisme a appliquée à ces notions d'ordre eschatologique est au cœur du débat, et, ainsi que le soulignent Ch. H. de Fouchécour dans sa préface et F. Meier dans ses remarques complémentaires, le thème central de l'amour, qui organise toute la quête du mystique, est en définitive l'objet de cet ouvrage. D.T.

Sciences

- QORBĀNI, Abolqāsem, *Tahqiqi dar ātār-e riyāzi-ye Abu Reyhān-e Biruni*, Téhéran, Presses Universitaires d'Iran, 1374 (1995), 467 p.

Il n'est pas besoin ici de présenter Biruni, qui selon la juste expression de l'*EI*² (I/1273), est «l'un des plus grands savants de l'islam médiéval, sans doute le plus original et le plus profond», connu des Européens déjà depuis le Moyen Âge. Pourtant, son œuvre est presque ignorée des Iraniens, et il fallait un spécialiste des mathématiques comme Abolqāsem Qorbāni pour présenter l'ensemble des écrits de ce savant du 4^e/x^e s. Déjà en 1974, il avait publié un *Biruni-nāme* (Le Livre de Biruni) qui a contribué de façon décisive à le faire mieux connaître au public non spécialiste. Ici, l'auteur identifie 153 livres et épîtres de Biruni, dont 115 titres portant sur les mathématiques et l'astrologie. Signalons qu'en 1955 D.J. Boilot, dans «L'œuvre d'al-Biruni, Essai bibliographique» (*Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire*, Vol. 2, pp. 161-225), avait énuméré jusqu'à 180 titres, nombre d'entre eux étant faussement attribués à notre savant.

L'ouvrage de A. Qorbāni comprend la biographie de Biruni, l'étude de ses connaissances en mathématiques, la liste de ses œuvres, et la présentation de ses textes majeurs avec une anthologie. Un «lexique détaillé des termes des mathématiques d'*Al-Taḥḥīm*», la «(biographie sommaire des mathématiciens)», ainsi que plusieurs index complètent cet ouvrage.

Histoire

- DIGARD, Jean-Pierre, HOURCADE, Bernard et RICHARD, Yann. *L'Iran au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1996, 459 p., cartes.

Voici enfin, très attendu, un ouvrage qui devrait répondre à bien des questions. Les auteurs, qui ne sont plus à présenter, ont fait le choix d'une collection destinée au "grand public éclairé" pour tenter de démythifier l'Iran qui reste, il faut bien le dire, un des pays les moins connus du monde.

Bien que le titre prenne en compte le siècle dans son ensemble, c'est en fait la période contemporaine qui est le sujet de ce livre dont près des deux tiers sont consacrés à l'étude événementielle, politique, économique et sociale de l'Iran post-révolutionnaire. La perspective est résolument analytique, décelant les lignes de fracture avant les séismes et posant avec rigueur les problématiques au sein d'une réalité dont les auteurs saisissent bien toute la complexité. De la révolution constitutionnelle à la révolution islamique, de la découverte du pétrole à la dépendance politique issue de la rente pétrolière - pour ne reprendre ici que les éléments les plus connus-, c'est toute l'évolution d'un pays passé de la féodalité à la modernité qui est retracée dans cet ouvrage. Disposant d'informations sérieuses et solides, les auteurs soulignent les multiples paradoxes de la société iranienne contemporaine, en relèvent les richesses comme les faiblesses, tout en évitant les pièges de la surévaluation ou de la sous-estimation. Il est évident qu'on ne saurait tout dire en 400 pages, toutefois le crible est suffisamment serré pour ne rien laisser échapper de l'essentiel.

D.T.

- QĀSEMI Farid. *Tārīḫ-e Khorramābād*, Khorramābād, Aflāk, automne 1375 (1996), 134 p., index, photos.

Chef-lieu naturel de la province montagneuse du Lorestān, à l'ouest de l'Iran, Khorramābād se trouve sur les ruines de l'antique ville sassanide Šāpurxāst.

Accessible jusqu'au milieu de ce siècle aux seuls autochtones, la province du Lorestān, le Djibāl des premiers siècles de l'islam, offre un grand intérêt, surtout du point de vue archéologique et ethnographique. Mais son histoire n'est pas bien connue et le présent ouvrage contribue à combler cette lacune, surtout en ce qui concerne l'histoire et l'évolution de Khorramābād. Soulignons que le premier Français qui se soit rendu

dans cette ville, alors un bourg important, et qui en ait donné une description précise, est Jacques de Morgan (*Mission scientifique...*, «Notes de voyage, mai 1891»).

2. Revue des revues

- *MA 'ĀRIF* (Connaissances), quadrimestriel des PUI, XIII, 2 (nov. 1996), 178 p.

- Kāzēm BARG-NEYSI, “Réflexion sur l’analogie dans un verset du Coran”, pp. 3-31.

Intéressante étude sur une analogie subtile dans le verset 31 de la sourate “Ḥajj” (Pèlerinage/XXII), qui a échappé aux exégètes du Coran. Selon l’auteur, ceux-ci n’ont considéré que le sens apparent de deux mots *ṭayr*/vol et *khatf*/arracher (de la viande), et ont négligé un élément important qui est “la situation du texte”.

- ‘Ali-Rezā ZAKĀVATI-ye QARĀGOZLU, “Les *Noqtaviyya* dans l’histoire et la littérature”, pp. 32-42.

Quelques notes sur un groupe semi-chi’ite, très actif aux époques timouride et safavide.

- S. PINS (?), “La théorie de la rotation à l’époque de Biruni”, pp. 43-47.

Traduction, par Mahnāz Hāšemipur, d’un article dont ni le titre original ni la source n’ont été indiqués.

- Moḥammad-Akhtar ČIMA, “L’examen des commentaires des *Lumā’at* de ‘Erāqī”, pp. 48-79.

L’auteur a recensé trente titres de commentaires sur l’un “des plus grands chef-d’œuvres de la prose persane”.

- Mohammad KHĀNSĀRĪ, “Jawāmi‘ al-Ḥikāyāt”, pp. 80-92.

Compte rendu de la nouvelle édition du fameux ouvrage de Mohammad ‘Awfi (572-635/1176-1233), par Ĵa‘far Še‘ār (Téhéran, 1995).

- Seyyed ‘Alī AL-e DĀVŪD, “Une source essentielle dans les études iraniennes”, pp. 93-95.

Présentation du 5^e volume du *Fehrest-e maqālāt-e fārsī* (Recension des articles en persan), établi par Iraĵ Afšār, qui porte sur la décennie 1360-1370 (1979-1989), et qui contient les indices bibliographiques de 12 759 titres.

- Ġiyāt al-Dīn Manšūr Daštakī-ye Šīrāzī, “*Akhlāq-e Manšūrī*”, pp. 96-160.

Texte d’un long chapitre d’un ouvrage du 9^e/XV^e s. sur les notions morales, établi et publié par les soins de ‘Abdollah Nūrānī.

- Nasrollāh POURJAVADY, “Que représente le *Ĵān-o Ĵahān?*” pp. 161-178.

Brève étude sur l'une des notions les plus complexes de la mystique persane: l'âme et l'univers.

• MAĴALLE-ye BĀSTĀNSHENĀSI wa TĀRIKH/*Iranian Journal of Archaeology and History*, trimestriel des PUI, Vol. X, n°1 (automne-hiver 1995, diff. oct. 1996), 88 + 4p (résumé en anglais).

– ‘Abbās ALIZADEH, “Les méthodes de fouilles archéologiques: la stratigraphie”, pp. 2-17.

Aperçu sur le développement du concept géologique de stratigraphie, son adaptation aux méthodes archéologiques et le rôle important qu'elle peut jouer dans l'interprétation des dépôts.

– Ĵalāloddin RAFIFAR, “Observations sur l'origine de la société rurale”, pp. 18-24.

Les recherches d'ethnoarchéologie passent par l'étude des sociétés rurales contemporaines que la modernité a préservées. Ici, c'est dans un village des montagnes *bakhtiari* que l'auteur analyse certains traits qui lui paraissent similaires à ceux des habitants du néolithique: faible population, technologie primitive, mentalité égalitaire, contacts réduits avec les centres voisins.

– Vesta SARKHASH-CURTIS, “Une statuette parthe de Suse”, pp. 25-36.

Traduction d'un article paru en anglais dans la revue *Iran* (XXXI, 1993, pp. 63-69).

– Mas‘ud AZARNUSH, “Regard nouveau sur trois rois sassanides”, pp. 37-45.

Version remaniée d'un précédent article du même auteur, paru en 1986 dans *Archeologische Mitteilungen aus Iran*. A la lumière de certaines sources grecques, latines et arméniennes, et d'une réinterprétation du bas-relief de Tāq-e Bostān, M. Azarnush avance l'hypothèse que Ardeshir II était, non le frère de Shapur II auquel il succéda, et donc le fils d'Hormoz II, mais bien l'un des deux fils de Shapur II.

– Azarmidokht MASHAYEKH-e FARIDANI, “L'historiographie iranienne en Inde”, pp. 46-51.

Peu d'historiens iraniens s'intéressent à l'historiographie persane en Inde, alors qu'elle a produit de nombreux ouvrages de valeur. L'auteur répare ici un oubli en présentant Menhāj-e Serāj-e Ĵuzĵāni, un des premiers et des plus importants historiens de l'Inde musulmane. Mort dans la seconde moitié du 7^e/XIII^e siècle, Ĵuzĵāni est l'auteur des *Tabaqāt-e Nāšeri*, dont l'étude est indispensable pour la connaissance de la dynastie ghuride et les recherches sur l'histoire de l'Inde médiévale.

– Moĥammad-Ĥasan RĀZNEHĀN, “La tribu Mawṣelu sous les Safavides”, pp. 51-56.

Bref article sur le rôle que joua la puissante tribu turque Mawṣelu, de la confédération du Mouton Blanc, lors de l'accession au pouvoir de Shah

Ismāil. Son ralliement à la cause safavide lui valut une prééminence de fait jusqu'à la mort de Muḥammad Khodābandeh, à la suite de quoi sa révolte contre Ḥamza Mirzā et les tribus qui le soutenaient lui fit perdre son hégémonie.

– 'Ali MUSAVI, "Frederick Krefter et Persépolis", pp. 57-60.

In memoriam Frederick Krefter, archéologue allemand qui, depuis 1925, se consacra à des recherches sur Persépolis.

– A. ROUHBAKHSHAN, "Chronique", pp. 80-83.

• MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI/*Iranian Journal of Linguistics*, semestriel des PUI, Téhéran, vol. XI, n° 1 (printemps et été 1994, diffusion hiver 1997), 107 p.+4p. (résumé en anglais).

– Ali-Ashraf ṢĀDEQI, «Quelques changements méconnus des mots arabes en persan», pp. 2-11.

Analyse du traitement phonologique des termes que le persan a empruntés à l'arabe: allongement compensatoire de voyelles, amuïssement de consonnes doubles, interpolation de phonèmes. L'auteur s'appuie sur des exemples tirés de textes littéraires.

– 'Ali BĀBAK, «Le système phonétique dans le dialecte de Zarand (Kermān)» pp. 12-31.

Etude préliminaire sur les 33 phonèmes du dialecte de cette petite ville située au nord-ouest de Kerman.

– Nāder JAHĀNGIRI et al., «Les espaces systématiques comme modèle d'analyse du langage en tant que phénomène dynamique», pp. 32-37.

Proposition d'adoption d'une théorie mathématique en analyse linguistique. La notion d'espace systématique permet de définir avec plus de rigueur les relations entre le locuteur et l'énoncé.

– Mehrdād NAĞZGUI KOHAN, «Le système verbal dans le dialecte *tālesī*», pp. 38-57.

A partir d'une enquête effectuée sur le terrain à Ṭāskuh, le système verbal du *tālesī* est minutieusement décrit dans ses particularités: structure du verbe, infinitif, passage au passif, formes dérivées.

– Mo-'A. MOXTĀRI-ye ARDARĀMI, «Les universaux sémantiques en argot», pp 58-79.

Etude de l'argot persan, analysé à partir de la notion d'universaux sémantiques. L'auteur en conclut à une similitude de formation entre le *slang* anglais et l'argot persan, explicable peut-être par les théories freudiennes sur les mots d'esprit et leurs relations avec l'inconscient.

– Guiti DEYHIME, «Dictionnaire phonétique de persan; présentation d'une recherche», pp. 80-84.

L'auteur décrit les étapes de l'élaboration d'un futur dictionnaire phonétique du persan, ouvrage qui se présentera comme un reflet de la

prononciation standard de la langue, bien que toutes les occurrences aient été collationnées auprès de professeurs d'université.

– Mehdi ŽARĠĀMIYĀN, «A propos d'un livre», pp. 85-98.

Compte rendu de Mehdi Meškātoddīni, *Seyr-e Zabānšenāsi* (L'évolution de la linguistique), Méched, Presses Universitaires de Méched, 1373 (1994).

